

BRIAN T. FITCH

l'Étranger d'Albert Camus

un texte, ses lecteurs
leurs lectures

Larousse
université

COLLECTION



L'ÉTRANGER D'ALBERT CAMUS

Un texte, ses lectures, ses lectures
dans le monde

ÉDITIONS L'ARCHE

100 rue de la Harpe, 75004 Paris

les
dix

80%
12129
(5)

collection L

dirigée par Jean-Pol Caput
et Jacques Demougin

Collection 1

1911-1912

1911
1912

L'ÉTRANGER

D'ALBERT CAMUS

Un texte, ses lecteurs, leurs lectures

étude méthodologique

par

BRIAN T. FITCH

*Professeur de langue et littérature
françaises à l'Université de Toronto*

LIBRAIRIE LAROUSSE

17, rue du Montparnasse et 114, boulevard Raspail, Paris-VI^e

DL • 16 1 1973 • 00590

L'ÉTRANGER
D'ALBERT CAMUS

Les textes sont choisis pour leur portée
éthique et méthodologique.

PRÉFACE
DE
FRANÇOIS JACQUES

Éditions Larousse, 1972.



© Librairie Larousse, 1972.

Librairie Larousse (Canada) limitée, propriétaire pour le Canada des droits d'auteur et des
marques de commerce Larousse. — Distributeur exclusif au Canada : les Editions Françaises Inc.,
licencié quant aux droits d'auteur et usager inscrit des marques pour le Canada.

0-000-000-000-00

Avant-propos

A priori, il ne serait guère difficile de justifier qu'on destine un ouvrage entier à l'étude de l'Étranger d'Albert Camus vu la place de choix que détient ce roman dans la littérature du XX^e siècle, française et étrangère. Mais lorsqu'il s'agit, en revanche, comme c'est le cas pour le présent volume, du sixième livre ou fascicule à lui être consacré, la tâche de nous justifier paraît moins aisée.

Or, des précédents ouvrages, le premier, celui de Robert Champigny (1959), adoptait une perspective critique très particulière qui en limitait volontairement la portée; le deuxième, de nous-même¹ (1960), se bornait à l'analyse de la perspective narrative et au problème de l'insensibilité du protagoniste; le troisième, de M.-G. Barrier (1962), se concentrait sur le style du roman; le quatrième, de Pierre-Georges Castex (1965), traitait de sa genèse et des lignes de forces qui le reliaient à son auteur; et le cinquième, de Pierre-Louis Rey (1970), donnait une introduction compréhensive mais succincte à l'étude du roman. De toutes ces publications, la dernière, celle de P.-L. Rey, était, selon le propos avoué de son auteur, la seule à « rassembler sous une forme commode des opinions nombreuses et dispersées » sans toutefois prétendre réaliser « une synthèse des critiques ». Qui plus est, aucune ne profitait sérieusement de l'apport considérable de la critique de langue anglaise dont certains auteurs paraissaient ignorer jusqu'à l'existence. L'un des buts de ce volume est précisément de réaliser une synthèse analytique de l'ensemble d'une critique fort étendue, très variée (à la fois par son caractère et sa qualité) et dispersée un peu partout, et secondairement, de mettre à la disposition du lecteur français les résultats des nombreux travaux de langue anglaise souvent peu accessibles.

L'attention critique peu commune suscitée par l'Étranger fait qu'il constitue un phénomène littéraire exemplaire pour celui qui s'in-

1. Dans sa deuxième édition (1968), il comprenait également l'analyse de l'acte de lecture.

téresse à la méthodologie de la critique littéraire. L'étude de l'œuvre et de la critique dont elle a été l'objet permet donc de déceler et d'exposer toute une gamme d'approches critiques, tout en évaluant leur pertinence et leurs limitations, et, ce faisant, de révéler le fait littéraire sous ses multiples facettes et dans toute sa complexité. C'est là un autre but, essentiel, du présent travail.

Finalement, nous espérons, par cette étude méthodologique du roman, jeter quelques bases, quelques jalons pour l'«évaluation» éventuelle de l'Étranger. Car malgré la quantité redoutable de travaux critiques, on est surpris de constater l'absence presque totale de tout effort pour donner une appréciation raisonnée de ce roman, si loué et si discuté dans le monde entier.

Il ne nous reste qu'à remercier notre ami et collègue Peter Hoy de l'aide indispensable qu'il nous a apportée en nous procurant les photocopies de tant de travaux critiques. Qu'on nous permette de dédier cet ouvrage à tous ceux qui se sont laissés fasciner par ce livre remarquable que nous étudions depuis bientôt quatorze ans.

Introduction

Voyons la composition de ce volume. Sa première partie consiste en l'exposition d'un certain nombre de lectures de base dont certaines constituent de véritables interprétations du roman (telles les lectures métaphysique, existentialiste, ontologique et psychanalytique), tandis que d'autres s'attachent à l'étude d'une certaine dimension du texte (ainsi les lectures politique, biographique et sociologique). Cette approche à travers une série de lectures permet d'incorporer dans le même cadre l'étude traditionnelle des résonances autobiographiques (lecture biographique) et celle des rapports reliant *l'Étranger* aux autres textes de Camus de la même époque, tels *le Mythe de Sisyph*e (lecture existentialiste) et les premiers essais (lectures biographique et sociologique).

Il est à remarquer que ces lectures sont plus ou moins dans la dépendance des autres critiques. Ainsi, les lectures politique, existentialiste et psychanalytique se réduisent presque entièrement à une synthèse de la critique pertinente autour d'une ou deux études qui en fournissent la structure de base (celle de Manly pour la lecture existentialiste, celles de Stamm et de Pichon-Rivière et Baranger pour la lecture psychanalytique). Les lectures biographique, sociologique et ontologique, en revanche, sont notre œuvre propre, étant fondées presque uniquement sur les textes de Camus.

La partie centrale de chaque lecture consiste en une présentation non pas neutre, mais qui se veut, au contraire, engagée. C'est-à-dire que nous nous efforçons d'y épouser le point de vue des critiques considérés en exposant leur interprétation du texte de la manière qui nous paraît la plus convaincante. Nous voudrions souligner que *nous n'y parlons donc pas à notre propre nom*. Il est inutile de faire remarquer que ces critiques ne cautionneraient pas nécessairement la synthèse que nous effectuons de l'ensemble des travaux apparentés par une commune conception du roman. Par notre utilisation de citations, de notes et de renvois, nous espérons éviter tout malentendu

à ce sujet. Précisons que là où nous explicitons un point de vue, sans guillemets, nous donnons des rappels de notre source en notes au bout de chaque développement, ainsi, évidemment, que pour chaque changement de source critique. Mais notre lecteur devrait surtout se rappeler que dans les lectures politique, métaphysique, existentialiste et psychanalytique, ce sont nos propres ajouts qui font figure d'exceptions et que nous essayons donc de faire ressortir comme telles. Nos commentaires critiques, et notamment méthodologiques, de chaque lecture n'interviennent qu'à la suite de la présentation de cette lecture. Ils cherchent à souligner l'apport positif, potentiel et réel, de chaque lecture et ses limitations latentes et effectives.

La deuxième partie du volume constitue ce qui est, pour nous, l'essentiel : l'étude du texte en soi, suivie d'une analyse de l'acte de lecture. Elle s'ouvre sur certains problèmes critiques de base qui se posent à celui qui cherche à apprécier l'œuvre. Et cela afin de respecter, dès le départ, l'intégrité de l'expérience esthétique qui forme l'objet d'analyse de cette première section du chapitre consacré au texte lui-même. Car l'importance de l'expérience esthétique considérée comme le résultat de la synthèse des éléments constitutifs de l'œuvre est primordiale dans un travail qui a pour objet l'évaluation du roman.

Ensuite seulement, nous abordons l'analyse des différentes parties constituantes de l'œuvre : d'abord en tant qu'univers romanesque, habité par des personnages fictifs, puis comme structure formelle aux différents niveaux du langage qui compose sa texture et de la structure d'ensemble qui détermine sa forme, en passant par l'étude de la technique narrative — laquelle relève à la fois de l'univers fictif et de la structure formelle. Finalement, nous en revenons à l'expérience esthétique considérée non pas partiellement à travers certaines de ses facettes particulières, mais étudiée systématiquement pour elle-même : il va de soi que l'expérience esthétique est inséparable de l'acte de lecture qui en est le véhicule.

Il y a plusieurs raisons qui font que cette deuxième partie du volume doit l'emporter, à notre sens, sur la première. Tout d'abord, toute appréciation de l'œuvre littéraire, et à plus forte raison, toute évaluation, doit se fonder, en dernière analyse, sur le texte seul, étudié en soi. Or, les lectures de la première partie privilégient soit certaines parties ou certaines dimensions du texte à l'exclusion du reste, soit une certaine perspective (pour ne pas dire un parti pris) adoptée par la critique. Bref, ces lectures sont parfois partielles et parfois partiales, comme tend à l'être toute interprétation, reconnaissable comme telle, du texte. Ensuite, il faut reconnaître que les lectures de la première partie représentent une façon commode d'exposer sous une forme analytique et critique (grâce aux commentaires qui suivent la présentation de chaque lecture) les résultats de l'ensemble de la critique ou du moins de celle qui contribue à telle ou telle interprétation défi-

nissable du roman. Il est évident que notre apport personnel se situe donc surtout dans la deuxième partie : à l'exception des pages sur le langage et les images qui forment surtout une synthèse des travaux existants, dans les chapitres consacrés au texte et à l'acte de lecture, nous parlons uniquement en notre propre nom en nous fondant soit sur nos travaux précédents (notamment sur la technique narrative et sur l'acte de lecture), soit sur un travail inédit, comme dans la dernière section de la deuxième partie et dans l'étude de la structure d'ensemble qui constitue ce qui est, pour nous-même, une nouvelle interprétation du livre. L'usage que nous y faisons de la critique est donc sélectif, puisque nous ne nous référons qu'aux travaux qui apportent des éléments nouveaux au problème traité.

Pour résumer notre présentation de l'ensemble de la critique, celle-ci est composée de quatre volets complémentaires : premièrement, la réception du roman lors de sa parution; deuxièmement, la présentation de certaines catégories d'interprétations de l'ensemble du roman (dans notre première partie); troisièmement, la discussion de son apport à l'étude des parties constituantes du texte et à la résolution des problèmes posés par celui-ci (dans la deuxième partie); et quatrièmement, une bibliographie critique de tous les écrits en langue française et en langue anglaise sur *l'Étranger* que nous avons pu consulter, à l'exception des travaux comparatifs¹ qui examinent les rapports éventuels entre ce roman et d'autres œuvres.

Dans cette bibliographie, nos commentaires s'efforcent de combiner, à l'intérieur des limites matérielles inévitables, la description analytique succincte et la critique, et se donnent pour tâche de faire ressortir l'apport positif (s'il y a lieu) de chaque travail du point de vue de l'originalité, des besoins de la recherche, et de la méthodologie. Dans le cas des notices concernant les livres traitant de l'ensemble de l'œuvre de Camus, nos remarques ne portent que sur les pages consacrées à *l'Étranger*. Nous avons indiqué par des astérisques les travaux qui nous paraissent les plus significatifs. Le lecteur sera frappé sans doute, d'une part, par l'apport considérable que représente cette somme critique à l'appréciation du roman et, d'autre part, par la grande proportion d'études anglo-saxonnes. Nous espérons que cette bibliographie rendra de réels services à tous ceux qui s'intéressent à *l'Étranger*, quelle que soit leur propre conception du roman.

Le lecteur remarquera que nous laissons de côté la genèse du roman et que notre travail commence avec sa parution. C'est que l'objet de notre étude est le fait littéraire que représentent le texte de

1. Pour une bibliographie de ces travaux, nous renvoyons le lecteur à la « Bibliographie des études comparatives » établie par Peter C. Hoy et nous-même et parue dans *Albert Camus 4*, 1971, p. 286-323.

l'œuvre, ses répercussions, et l'expérience esthétique qu'il procure, et non pas ses origines. L'étude de la genèse d'une œuvre nous paraît poser des problèmes qui sont tout autres du point de vue méthodologique que ceux que soulève l'analyse du texte lui-même. Qui plus est, elle est impensable sans le recours aux manuscrits. Ce qui peut être fait sans les manuscrits a, d'ailleurs, déjà été tenté par P.-G. Castex dans son livre sur *l'Étranger*. Seule la parution de l'édition critique du roman aux Lettres Modernes par les soins de notre ami et collègue André Abbou permettra de faire avancer les recherches sur la genèse du premier roman de Camus.

Tous les passages du texte de Camus cités dans le présent ouvrage sont reproduits grâce à l'aimable autorisation des Éditions Gallimard. Dans les références entre parenthèses après les citations, le premier chiffre renvoie à la pagination de l'édition du Livre de Poche et le second à celle de l'édition de la Bibliothèque de la Pléiade. Nous indiquons ici les différents sigles utilisés :

I : Albert Camus, Théâtre, récits, nouvelles, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1963 (1^{re} édition : 1962).

II : Albert Camus, Essais, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1967 (1^{re} édition : 1965).

C1 : Albert Camus, Carnets (mai 1935-février 1942), Gallimard, 1962.

C2 : Albert Camus, Carnets (janvier 1942-mars 1951), Gallimard, 1964.

La réception de l'Étranger

Peu de romans ont connu un succès aussi foudroyant que *l'Étranger* de Camus, paru en juillet 1942. Ce qu'un critique a appelé « le cas Albert Camus »¹ est un phénomène littéraire des plus remarquables dont témoigne la prolifération de publications à son sujet depuis de nombreuses années² et dont la source n'est pas près de tarir, malgré la baisse habituelle que subit la réputation de la plupart des écrivains peu de temps après leur mort. Mais le succès du roman n'est pas uniquement tributaire de l'influence si répandue à travers le monde de l'homme et de l'œuvre, puisque la publication du roman a précédé cette réputation et en est sans doute en grande partie responsable. Comment donc expliquer le rayonnement extraordinaire de cet ouvrage, traduit à ce jour dans au moins 25 pays, qu'on a estimé être non seulement « le meilleur roman de sa génération »³, mais « l'un des grands mythes philosophiques de la littérature de ce siècle »⁴, et « l'un des romans les plus saisissants, les plus convaincants et les mieux construits de la littérature mondiale »⁵? « La parution de

1. Anne Durand, *le Cas Albert Camus, l'Époque camusienne*, Fischbacher, « Célébrités d'Aujourd'hui », 1961.

2. Voir les « *Calepins de Bibliographie* » consacrés à Camus et édités par Peter C. Hoy et nous-même aux *Lettres Modernes* (mis à jour régulièrement — 1^{re} édition : 1965; 2^e édition : 1969) pour la critique en langue française. Voir également Robert C. Roeming, *Camus. A Bibliography*, Madison, University of Wisconsin Press, 1968, ainsi que les bibliographies annuelles de la Série « Albert Camus » de la *Revue des Lettres Modernes* (parues depuis 1969), pour la critique dans toutes les langues.

3. Marcel Girard, in *Guide illustré de la littérature française moderne*, Seghers, 1949, cité par Maquet, p. 37.

4. Rochefort, p. 208. *Pour cet ouvrage, et pour tous ceux qui dans les notes répondent au même système de référence, le lecteur trouvera l'intitulé complet et une analyse précise dans la « Bibliographie critique » placée à la fin du présent volume.*

5. Pollmann, p. 125.

l'Étranger a été un fait social, et son succès a eu autant de consistance sociologique que l'invention de la pile électrique ou celle de la presse du cœur »⁶, prétend Roland Barthes. Et Gaëtan Picon de constater que « s'il ne restait comme témoignage de l'homme actuel, dans quelques siècles, que ce court récit, on en prendrait une idée suffisante »⁷. Afin de tâcher d'esquisser une réponse à notre question, voyons de près la réception du roman au moment de sa parution.

La plupart des critiques ont immédiatement été frappés par l'originalité esthétique du roman, par ce ton « remarquable, exactement adapté au sujet »⁸ : ainsi, la révolte de Meursault, nous dit-on, « est exprimée d'une manière très originale [...]. Le lecteur français est habitué aux subtiles et interminables analyses psychologiques. Ici rien de tel »⁹. « Au milieu de la production littéraire du temps, disait Sartre, ce roman était lui-même étranger »¹⁰. Et A.-Henry Rochefort lui faisait écho en disant qu'il « propos[ait] de la vie une vision à part [...] dont la littérature romanesque n'avait pas encore fait état »¹¹. Quant au langage lui-même, si sa parenté avec celui des romanciers américains a été bien ressentie par Sartre¹², Gabriel Teuler fait remarquer que « c'est là aussi le style du parler algérien qui est, non pas sec, mais haché et sans artifice immédiat » et que « Camus, presque toujours d'ailleurs, a choisi des expressions qui, sans être incorrectes ou idiomatiques, caractérisent secrètement ce parler »¹³.

Si cette œuvre ressortait du contexte de la littérature de l'époque, les avis étaient pourtant partagés quant à son actualité : « [...] ce roman est inactuel, écrit Rochefort. Il ne se rattache en rien à telle circonstance momentanée »¹⁴. A. Patri, en revanche, parle, à son sujet, de « ce mal du xx^e siècle »¹⁵, en soulignant la manière dont il se rattache aux préoccupations de la psychiatrie et de la sociologie contemporaines : « Cette leçon que la psychiatrie contemporaine (nous songeons à la schizophrénie) aussi bien que la sociologie (nous songeons à la civilisation purement mécanique, ce mal de l'Occident) concourent à mettre en lumière, c'est que l'homme qui est devenu

6. Barthes, p. 61.

7. Gaëtan Picon, *Panorama de la nouvelle littérature française*, Gallimard, « le Point du Jour », 1949, cité par Rey, p. 3.

8. Rochefort, p. 208.

9. Grenier, p. 38.

10. Sartre, p. 41.

11. Rochefort, p. 206-207.

12. Sartre, p. 49-53.

13. Teuler, p. 202.

14. Rochefort, p. 206.

15. Patri, p. 116. Cf. aussi Wardmann, p. 28.

étranger au monde, qui a perdu le contact vital avec le monde, perd aussi le contact vital avec lui-même »¹⁶.

Cette évocation, dès la parution du roman, de la « schizophrénie » est intéressante, et Patri n'est pas seul à se servir d'un vocabulaire pareil à propos du protagoniste. Rochefort voit chez lui « une indifférence originelle, congénitale », bien qu'il prenne soin de préciser que « ce serait dénaturer sa pensée [de Camus] que de réduire son récit à l'étude d'un accident pathologique »¹⁷. En fait, même lorsque l'œuvre est bien reçue, le personnage lui-même est loin de recevoir un accueil sans réserves : « Ce n'est pas, dit Jean Grenier, que le révolté lui-même nous apparaisse comme sympathique. Il se montre hargneux et cynique; le sarcasme lui est familier; et il est à chaque instant méprisant et tendu. » Mais cette observation est suivie d'une mise au point concernant la pertinence de cette réaction affective dont bien des critiques, écrivant depuis, auraient dû tenir compte : « [...] je crois que dans l'appréciation d'une œuvre littéraire nous devons nous demander si le portrait du personnage imaginaire qu'on nous présente est réussi, et non pas s'il nous plaît »¹⁸.

La plupart des comptes rendus sont nettement favorables. Ils y voient, par exemple, « une œuvre remarquable » qui « classe d'emblée M. Camus parmi les jeunes romanciers destinés à une brillante carrière »¹⁹, « un livre sobre et juste, sur un sujet, pourtant, d'un tragique affreusement voyant et qui sent un peu le Grand Guignol »²⁰, et trouvent que « le laisser-aller [de Meursault], par l'excès même du dépouillement qui le rend inhumain, prend une densité philosophique et une verdeur polémique qui font de *l'Étranger* un grand livre, un de ceux qui « élèvent l'âme », justement parce qu'ils ne prêchent point »²¹. Une voix discordante se fait entendre, pourtant, avec J.-M.-A. Paroutaud qui critique « la construction même du roman (caractère du héros et péripéties de l'action) » en soutenant que « sans aucun paradoxe on peut affirmer que ce roman aurait fait deux ou trois bonnes nouvelles »²².

On est un peu surpris, étant donné l'accord presque unanime sur la réussite du roman, de constater que bon nombre des aspects discutables de l'œuvre ont été relevés dès sa parution. Et cela n'est pas le moindre intérêt de ces comptes rendus. Ainsi, Paroutaud est sensible à l'in vraisemblance du procès et de la condamnation à mort : « [le romancier] a sacrifié sans cesse la vraisemblance dans tout le

16. Patri, p. 117.

17. Rochefort, p. 207.

18. Grenier, p. 38.

19. Rochefort, p. 208.

20. Fieschi, p. 368.

21. *Ibid.*, p. 370.

22. Paroutaud, p. 210.

cours du procès. Il n'est déjà pas si vraisemblable qu'une condamnation à mort intervienne pour 'un règlement de comptes entre gens du milieu'. Quand la victime est un Arabe c'est plus incroyable encore. Enfin, quand on sait que la victime était armée et avait déjà blessé un ami du meurtrier, cela nous paraît impossible.» — tout en se rendant bien compte que « l'auteur avait besoin d'une condamnation à mort pour amener les pages de la fin »²³. Et Teuler n'est pas plus convaincu par cette fin : « [...] ce héros que tout le début nous a montré indifférent, devient tout à coup éloquent sur son opacité, analyste presque. L'habileté de l'auteur est alors plus que transparente, le récit est trop bon »²⁴.

Mais la critique la plus pénétrante du roman, à l'exception de celle de Sartre (sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir), est sans aucun doute celle de Fieschi. Celui-ci suggère même la possibilité, bien qu'il la rejette par la suite, que Meursault ne soit pas aussi innocent qu'il en a l'air, hypothèse qui devait être avancée de nouveau près de trente ans plus tard²⁵ : « A première vue, nous serions tentés de ne pas croire à cette innocence [...]. Le héros « s'arrangerait » pour avoir l'air innocent, non pas aux yeux des juges, bien sûr, [...] mais aux yeux de l'aréopage, plus subtil et plus irrécusable, que forment les lecteurs »²⁶. Mais il se rend compte que *l'Étranger*, c'est surtout ce qui reste caché et doit se deviner en filigrane, et qu'« il faut faire le tour du livre, le prendre à revers, pour en découvrir la trame secrète, compléter ce qui se voit avec ce qui se devine »²⁷. Ce faisant, on se rend compte que « le centre du livre [...], ce qui explique tout, [...] c'est [...] ce qui pèse sur le drame tout entier, c'est l'entrée de la mère à l'asile »²⁸. C'est là la véritable explication de ce « cynisme apparent qui n'a que la valeur d'un anesthésique », car « ce terrible abandon, cette atonie désespérée cachent des sentiments positifs, très simples et très colorés : la douleur inexpiable d'être hors d'état d'honorer sa mère [...] »²⁹.

Depuis cette réaction critique initiale, d'autres témoignages, rétrospectifs ceux-ci, ont été donnés quant à la réception du roman à l'époque. Et avec l'avantage du recul temporel, on n'hésite plus à lui accorder l'atout de l'actualité : « Il y a dix ans, écrit Roland Barthes en 1954,

23. *Ibid.*, loc. cit.

24. Teuler, p. 203.

25. Voir Rey, p. 50.

26. Fieschi, p. 369.

27. *Ibid.*, loc. cit.

28. *Ibid.*, loc. cit.

29. *Ibid.*, p. 370.

l'actualité de *l'Étranger* était éclatante »³⁰. P.-L. Rey voit même dans le roman « un document sur une époque »³¹. Bref, la conjoncture historique s'était révélée propice : « On s'y est attaché comme à l'une de ces œuvres parfaites et significatives qui surgissent à certaines charnières de l'histoire pour signaler une rupture et résumer une sensibilité nouvelle »³². Même « les circonstances y [étaient] pour quelque chose : les difficultés matérielles des éditeurs et l'étroite censure de l'occupant nazi et du gouvernement de Vichy limit[aient] la production littéraire et rend[aient] le public attentif à tout ce qui [pouvait] échapper à la propagande officielle »³³. On note même avec regret que « l'influence du climat politique l'emporta dans la lecture sur l'intention qui dirigeait le livre », de sorte que « Meursault apparut aux lecteurs de l'époque comme le héros de leur temps » et l'absurde « comme un simple signe du temps »³⁴. Car « le livre semblait alors, peut-être plus que maintenant, soutenir une philosophie nouvelle, celle de l'absurde »³⁵. Jean-Claude Brisville a résumé fort judicieusement cet aspect du livre : « Si *l'Étranger* ne fonde pas une philosophie, il illustre du moins un sentiment. Que ce sentiment de l'absurde soit un des traits majeurs de notre sensibilité contemporaine et que le récit de Camus en soit l'expression la plus concrète et la plus achevée, cela suffit à expliquer la répercussion de cette œuvre dans la conscience de l'époque »³⁶.

Mais laissons le dernier mot au témoignage plus personnel de Jean-Paul Weber qui raconte ce que signifiait, pour lui, ce roman découvert au milieu des horreurs et de la violence de la guerre : « Meursault m'aidait à vaincre le dégoût, à aimer la joie de vivre, la liberté de mourir »³⁷. Ou encore à celui d'un ami, Edmond Charlot : « *L'Étranger* nous apportait [...] une certitude. Un homme, un ami, que nous aimions était capable d'exprimer ce que nous ressentions. De crier un peu à la face du monde notre révolte contre son absurdité. [...] Ma réaction première a été une immense satisfaction, une plénitude intérieure. Tout était dit et parfaitement dit, avec les mots de tout le monde, une dialectique sans bavure, un lyrisme contenu, une rigueur implacable. Tous, nous nous sommes sentis 'étrangers' »³⁸.

30. Barthes, p. 62.

31. Rey, p. 3.

32. Barthes, p. 61.

33. Rey, p. 3.

34. Bonnier, p. 98.

35. Barthes, p. 61.

36. Brisville, p. 62.

37. Weber, p. 580.

38. Edmond Charlot, in *Albert Camus* 3, 1970, p. 164-165.

Étranger, avouer que tout m'est étranger.

Maintenant que tout est net, attendre et ne rien épargner. Travailler du moins de manière à parfaire à la fois le silence et la création. Tout le reste, tout le reste, quoi qu'il advienne, est indifférent.

Albert Camus, *Carnets I*, p. 202.

Les études littéraires tentent aujourd'hui de définir leurs méthodes et leur champ d'application, en s'inspirant des résultats obtenus depuis une vingtaine d'années par les diverses sciences humaines : linguistique, psychanalyse, histoire de l'art, sociologie, anthropologie culturelle, sémiologie, etc.

A l'intention du public de l'enseignement supérieur français et étranger et de tous ceux qui désirent s'initier et s'adapter aux travaux de la critique contemporaine, la collection L présente des "modes de lecture" portant sur des textes, des thèmes, des écrivains particulièrement représentatifs, et qui composent un panorama des tendances et des techniques modernes de l'analyse littéraire, ainsi que des documents, habituellement dispersés ou peu accessibles, et qui rassemblés serviront de base à une réflexion nouvelle sur les textes.



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00491730 0

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

